

Introduction

Scène originale (1)

Un objet de recherche est rarement fortuit. Une vision factice de l'objectivité scientifique dans les sciences humaines et sociales fait croire à la nécessité d'une distance entre le chercheur et son terrain qui devrait aller jusqu'au désintéret affectif complet du premier pour le second, comme s'il n'y avait pas d'histoire entre eux, comme si la recherche était le fait d'une mission que le chercheur n'aurait pas choisie. C'est évidemment inexact : on *choisit* un objet de recherche, et en fait on le construit avec toute l'énergie de sa subjectivité, ne serait-ce que parce que cette énergie alimente ce qui est essentiel, la curiosité du scientifique. Tout exposé "objectif" d'une étude devrait donc raisonnablement commencer par le récit de cette rencontre avec le terrain, et ce qui l'a motivée, même si ces motifs n'ont en première approche rien à voir avec l'objet : en réalité, ils s'avèrent souvent a posteriori avoir participé d'une manière ou d'une autre de la chose étudiée et permettent de la comprendre.

J'ai été chasseur de trésor, et j'ai notamment pris part à la chasse au trésor organisée autour de la Chouette d'Or, bien avant de considérer que cette passion, et cette chasse en particulier, pouvaient être la matière d'observations et d'interprétations tout à fait intéressantes pour l'ethnologue ou le sociologue que je suis par ailleurs (voire pour le psychologue, si on considère les capacités joyeusement délirantes que cette activité mobilise chez ses adeptes).

Le moment de mon entrée sur ce “terrain d'observation” correspond à une période de fragilité dans ma vie personnelle. Fonctionnaire d'un grand établissement public de recherche scientifique, j'étais au début de 1998 en instance de mutation : mon laboratoire de rattachement devait fermer et j'avais été invité à rechercher une autre affectation, faute de quoi on m'en proposerait une d'autorité. J'avais trouvé un laboratoire qui veuille bien accueillir mes recherches, et toutes les autorités concernées avaient donné leur accord verbal, mais les circuits de confirmation écrite dans un organisme de cette dimension sont plus alambiqués, et pour des raisons diverses qui ne sont pas dans l'objet de ce livre, la décision formelle mit plusieurs mois à arriver sur le bureau de celui qui devait devenir mon nouveau directeur. J'ai ainsi connu pendant quelques mois une situation de provisoire irrégularité telle que la logique des organisations publiques sait en produire. De nombreux fonctionnaires connaissent au cours de leur vie professionnelle de telles traversées, et bien qu'on puisse l'attribuer à une régularité du fonctionnement de ce type d'organisation, ils ne peuvent s'empêcher de le vivre comme une mise en cause personnelle. En effet, tant qu'un fonctionnaire n'a pas d'affectation, le même organisme qui freine les procédures au niveau d'un de ses services vous somme par ailleurs répétitivement, par courriers comminatoires provenant d'un autre de ses services, de vous mettre en règle au regard de votre statut. L'école de Palo Alto a bien étudié les effets pathologiques de ces injonctions paradoxales, et au bout de quelque temps de ce régime, j'étais dans un de ces états qu'on qualifie rapidement de “stress professionnel” pour désigner un subtil mélange de perte de confiance en soi, d'angoisse du lendemain et d'un taux de production intellectuelle relativement asthénique.

Dans cet état d'incertitude, j'étais mûr pour faire également sur le plan personnel les expériences désastreuses qui compléteraient le tableau. La secousse qui suffisait à l'effondrement d'un édifice psychique précaire me fut assénée par une gracieuse jeune femme de mon cercle de connaissances, qui m'avait fait miroiter une soirée prometteuse, et qui vint brièvement au lieu de rendez-vous, au bras de l'un de mes meilleurs copains, me signifier par là (c'est-à-dire sans ajouter quoi que soit, mais avec un sourire insupportable d'innocence) qu'elle ne donnait pas suite.

Un de mes amis, qui me rendait visite dans la période qui suivit, s'inquiéta de mon état de décomposition, et eut l'idée (sur la base d'une pédagogie commune : "il faut lui changer les idées") de me mettre entre les mains un certain ouvrage : *Sur la trace de la Chouette d'Or*, signé de Michel Becker et Max Valentin. Dans ce livre, onze énigmes forment un jeu de piste au terme duquel celui qui a su les décrypter est en mesure de localiser un trésor enfoui quelque part en France, et peut alors se déplacer sur les lieux pour le déterrer. À l'époque où je prenais connaissance de ce livre, le trésor était déjà enterré depuis cinq ans et n'avait pas encore été découvert : c'était donc un challenge, une sollicitation adressée à mon intelligence – pour l'heur aplatie dans la gadoue de ma dépression par des croquenots incompréhensifs. Un trésor convoquait tout un chacun à une quête dont un seul serait l'élu. Une lueur, un miroitement à nouveau scintillait au fond de mon obscurité intérieure : pourquoi pas ? Et surtout : pourquoi pas moi ?

Aidé dans un premier temps par mon ami, qui connaissait les décryptages déjà communément admis mais qui ne m'avait donné que quelques indices, pour me les laisser découvrir par moi-même, je tentai l'exercice. En une semaine, j'avais trouvé les cryptages simples : charades, codages faisant intervenir les notes de musique, les éléments du tableau de Mendeleïev, les planètes du système solaire, etc. Le succès me montait à la tête. Le jeu fonctionnait bien comme prévu : une activité de substitution où je trouvais une revanche sur l'adversité du moment. Trouver ce trésor me permettrait de me démontrer à moi-même et de démontrer au monde que je n'étais pas la quantité négligeable pour laquelle j'avais le sentiment d'avoir été pris, aux plans professionnel comme affectif. Au point que mon ami, observant sans doute dans mon regard fiévreux tous les signes d'une assuétude au jeu, finissait par regretter de me l'avoir fait découvrir. Sur la fin du parcours, fanatisé par le sentiment de l'imminence de la découverte et un début de panique à l'idée que quelqu'un ait trouvé les mêmes choses que moi et soit sur les lieux avant moi, je commençais à y passer des soirées tardives et je me levais tôt pour me replonger dans la réflexion. Mais il est vrai que je me sentais personnellement mieux.

Après un mois, ayant une interprétation d'ensemble qui me donnait une localisation, je passai une soirée à présenter à cet ami et à deux autres mes solutions, qui nous convainquirent d'aller vérifier sur

place : nous partîmes dans la nuit même pour traverser une partie de la France en voiture et nous retrouver au petit jour sur les lieux. Là, le terrain était toutefois une propriété privée et nous y fumes accueillis par un paysan du cru et son chien, à qui nous eûmes quelques difficultés à expliquer notre présence, dans son champ, armé de pelles et de pioches. Il est exclu, dans une chasse au trésor organisée, que le trésor soit enterré sur un terrain privé : ma solution n'était donc pas la bonne. Mes comparses me ramenèrent à Strasbourg dans un certain état de confusion mentale. Que faisait ce paysan sur le terrain de *ma* solution ? Je ne pouvais pas m'être trompé, donc c'est que le livre des énigmes était mal rédigé, ou que quelque chose était advenu du trésor, ou que ce paysan nous racontait des histoires pour cacher quelque chose.

Une fois effectué le deuil de cette construction délirante (on se rend compte que ce jeu n'est pas une bonne indication thérapeutique pour des personnalités paranoïdes), je repris le travail de décryptage et d'interprétation. Je m'aventurai sur Internet pour y rechercher des sites traitant de la chasse, et c'est ainsi que je découvris *Edelweb*, un forum qui lui était dédié et où les chasseurs internautes échangeaient questions et réponses, conseils et propositions de solutions. Mais le forum n'était manifestement pas que cela, c'est-à-dire pas qu'un outil, un site sur lequel déposer, dans une perspective instrumentale, des questions et y obtenir des réponses. Il était un lieu de débats, souvent passionnés, engageant des raisonnements, des élaborations intellectuelles, mais aussi des affects, de la colère, de la dérision, de l'attachement, des rires que l'on devinait derrière les textes. Les parcours ressemblaient à celui que je venais de faire. J'étais en présence d'une communauté. Et en fait, davantage que cela, je découvrais que j'en faisais partie.

Commençait dès lors une seconde phase de la course au trésor, comme cela avait été le cas pour la plupart des participants à ce forum : la quête se faisait à plusieurs, certes chacun pour son propre compte ou celui d'une petite équipe, mais en interaction avec l'ensemble des autres, informant et informé à certaines étapes, des péripéties et de l'avancement de chacun. Dans le même temps, le sociologue transfuge de la psychologie que j'étais ne pouvait éviter de porter sur son appartenance à cette communauté un regard orienté par sa formation.

Alors que je suis toujours dans la course, quoique n'y consacrant que quelques visites sur le forum, et donc toujours acteur impliqué,

d'avantage que simple observateur participant, c'est ce regard que je voudrais exposer ici, au risque du manque de distance, mais en sachant que si je ne le fais pas tant que cette communauté existe, il y a quelque risque que personne ne le fasse et que des observations, mais aussi des analyses, même partielles, soient perdues à propos d'un micro-phénomène social dont je m'attacherai à souligner l'originalité, mais aussi la portée heuristique plus générale.

Objet de l'étude

En effet, la *Chouette d'Or* a suscité un phénomène social que ses initiateurs n'avaient pas prévu et dont la portée dépasse le simple succès de librairie ou le phénomène de mode. Depuis plus de dix ans, ce trésor est enfoui quelque part en France. Le livre des énigmes qui permet de localiser la cache s'est vendu à 80 000 exemplaires sur trois éditions. Le développement d'Internet a permis aux passionnés de cette chasse de se retrouver sur un forum qui, sous différentes versions, dure depuis 1996 : des dizaines de milliers de contributions ont généré des fils de discussion représentant près de deux cent mille messages échangés. Une "communauté virtuelle" est née, qui ouvre à l'anthropologue de nombreuses pistes d'exploration.

La première, qui est l'objet principal de cet ouvrage, consiste dans l'étude d'une *communauté*, qui a l'avantage d'être assez bien définie par les paramètres de son émergence (elle naît à une date assez précise, de la publication d'un livre) et par les supports de communication qui permettent son existence (essentiellement un forum Internet). La description des canaux et des contenus de l'échange au sein de cette communauté permet de mieux comprendre les formes émergentes de socialité sur Internet, et à travers elles les transformations du lien social dans les sociétés qui sont les nôtres, de plus en plus fortement médiatisées par les techniques.

S'il s'agit pour l'essentiel ici de décrire les formes d'une "cyber-communauté", le propos va toutefois plus loin que le simple compte-rendu ethnographique. À l'issue de ce parcours, on se rend compte que l'anthropologie des chasses aux trésors organisées, bien que ces dernières ne concernent directement que quelques dizaines de milliers

de participants en France, fournit un *paradigme des formes sociales de la post-modernité*.

D'une part, les chasses aux trésors sont un jeu. Elles prennent place dans la mouvance des pratiques ludiques comparables qui se sont développées dans nos sociétés ces dernières décennies et ont suscité de semblables communautés de joueurs, certaines numériquement importantes, autour des jeux de rôles d'aventure et des jeux vidéo, notamment des jeux en ligne. L'imaginaire de ces jeux présente les mêmes ingrédients, autour des figures du trésor et de la quête. L'étude des chasses aux trésors organisées nous introduit aux transformations du statut du jeu dans nos sociétés, qu'on a pu fort justement qualifier de ludiques (Cotta 1980).

D'autre part, l'imaginaire des chasses aux trésors s'avère présenter une forte congruence avec ceux de l'Internet en tant qu'espace labyrinthique et de l'informatique en tant que science du cryptage. Les informaticiens les plus engagés dans la mouvance de la cyberculture sont souvent des passionnés de science-fiction et de jeux de rôles d'aventure. La vision du monde qui s'y développe est celle d'un univers généré, comme magiquement, par les mots, par des lignes d'écriture. Dans un monde livré au désenchantement, Internet offre un espace pour le mystère et l'aventure, et les chasses aux trésors fournissent un contenu thématique à cet espace.

Enfin, les énigmes d'une chasse au trésor confrontent le chasseur aux figures fondamentales du secret, de la quête, de la valeur des choses, de la rencontre avec autrui et avec soi-même. Passé les premières étapes de l'exercice de sagacité du type mots croisés, le parcours révèle une dimension de quête intérieure que nombre de chasseurs évoquent et que ni eux, ni même les concepteurs de ces chasses, n'avaient prévu. Dans un temps de désaffection des grandes religions instituées, les formes de la religiosité prennent, on le sait, un caractère plus privé, plus intime. Le travail sur les énigmes signale-t-il une forme de retour subreptice du sacré ?

L'objet du présent ouvrage est donc bien de décrire une communauté, mais il est aussi et surtout, pour les raisons qui précèdent, d'essayer de comprendre comment une telle communauté, qualifiable de "virtuelle", se forme, ce qui fait lien entre ses participants pour qu'elle puisse exister objectivement. En effet, les cybercommunautés ne se

définissent pas par un territoire, comme les communautés traditionnelles de l'ethnologue ou comme les communautés de quartier de la sociologie urbaine : elles n'ont donc pas d'autre substrat matériel que les supports, la "tuyauterie" du Réseau, qu'elles utilisent pour communiquer. La communauté existe donc essentiellement dans les têtes de ses membres. Il ne suffit pas de fournir à un collectif des outils de communication pour que cela fasse lien entre eux : il y faut un *imaginaire partagé*, un récit qui raconte un *mythe*. Et de ce point de vue, je m'attacherai à souligner l'originalité de la "Chouette communauté", qui est d'être une *communauté du livre*.

Questions de méthode

L'objet étant à peu près défini, il oriente le choix des méthodes. Disons-le en toute honnêteté : elles sont éclectiques, combinant l'approche médiologique (Debray 1991), l'observation impliquée et quelques éléments statistiques. Je me pose plus loin la question : qui sont ces personnes qui s'appellent eux-mêmes les "chouetteurs" ? Je ne vais pas très avant dans la réponse à cette question. Les données statistiques réunies par l'un d'eux, Pierre Blouch, alias "Piblo", portent sur ceux qui ont fait la démarche volontaire de s'inscrire dans son annuaire. Je me suis longuement demandé si je ne devais pas procéder, de façon régulière, à des entretiens approfondis, de type sociologique, ou à une enquête par questionnaire, auprès d'un "échantillon" de "chouetteurs". Sans même me prononcer sur la représentativité d'un tel échantillon, compte tenu du peu que l'on sait sur le périmètre de la communauté, et donc sur ses dimensions (quelques centaines, quelques milliers ?) et sur sa composition, c'est la démarche elle-même dont je ne sais si elle est appropriée à l'objet tel que défini plus haut.

En effet, les quelques entretiens que j'ai eus avec des "chouetteurs" nous informent – ce n'est pas une surprise – qu'ils ne passent pas toute leur vie dans l'univers de la chasse, qu'ils ont une famille, une activité professionnelle, éventuellement une implication associative, et d'autres loisirs que les jeux de sagacité. Ce qu'ils font en dehors des chasses aux trésors nous dit très peu sur ce qui les a motivés à s'engager dans la chasse (souvent le hasard de la rencontre avec le livre) et pas du tout sur ce qui fait lien dans la communauté : sur ce dernier point, ils

s'expriment déjà sur le forum, où toute l'information voulue se trouve déjà disponible pour l'étude. L'objet de l'étude, qui est davantage la communauté que ses participants, conduit à privilégier la description et l'analyse de ce qui se passe dans la communauté plutôt que de ce qui se passe en dehors d'elle. En d'autres termes : qu'est-ce qui, dans l'espace proprement dit de la communauté (dans le livre qui en est l'objet, dans les textes échangés sur le forum, dans le fonctionnement même de la "tuyauterie" Internet) retient et relie entre eux les individus qui la constituent et la font vivre ?

Compte tenu de cette interrogation, un premier axe méthodologique important est de décrire les formes de la communication : les supports et les canaux qu'elle emprunte (le livre, Internet et les rencontres festives) et les contenus des messages (les énigmes du livre, les messages postés sur le forum). Après une présentation générale de l'univers des chasses aux trésors en France et de la chasse à la Chouette en particulier (chapitre 1), ce sera l'objet des chapitres 2 (les supports) et 3 (les contenus des messages). Un second axe consiste à observer la communauté elle-même, ce qui revient à y participer dans l'espace même où elle se développe, celui des textes échangés sur le forum, puis des rencontres festives occasionnelles, les entretiens avec certains "chouetteurs" venant compléter l'information. On saisit ainsi ce qui dans cet espace sollicite les participants individuellement (chapitre 4) et ce qui fait lien collectivement (chapitre 5). Un dernier chapitre (chapitre 6) propose une lecture anthropologique du mythe opérant qui fait lien dans cette communauté. La conclusion pointe quelques pistes de recherche ouvertes par le paradigme.

Pourquoi ai-je insisté, dans les premières lignes de cette introduction, sur le parcours personnel, voire subjectif, qui m'a amené à la *Chouette d'Or* ? C'est qu'on y retrouvera pour l'essentiel les ingrédients du parcours de nombre de chasseurs de trésor de cette communauté, ingrédients qui à la fois permettent de définir l'objet étudié et de poser les questions relatives aux méthodes de l'étude. Notons-y d'emblée l'importance de la mesure de sa propre valeur, et la place ambiguë que peuvent y tenir les femmes.

Je me suis immergé dans cette communauté et je l'ai observée tout en y participant. Je ne me cacherai pas derrière l'argument ethnographique : j'ai découvert le jeu et j'y ai participé à titre personnel, avec le